



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

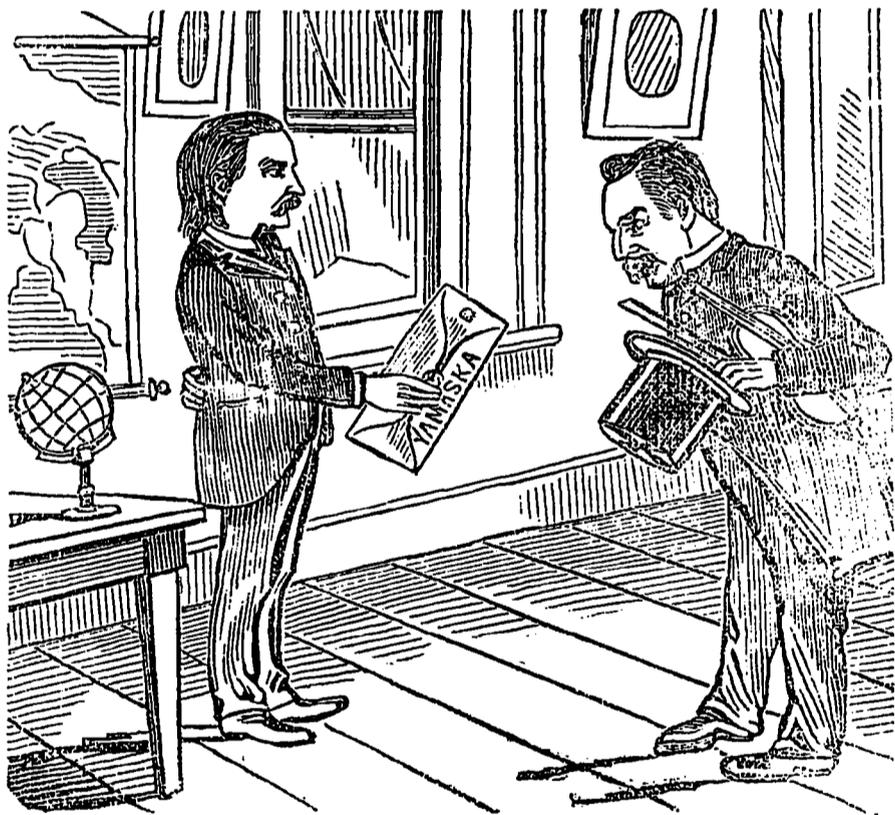
Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



SCÉNÉTIEN DE CANARD
L'HERITAGE
D'UN
COMÉDIEN
PAR
PONSON DU TERRAIL.

(Suite.)
C'était le corps de Samuel.
O les audaces de la femme ! O ses curiosités étranges !
Elle fut prise, elle le blond assassin, le meurtrier au divin sourire, d'un désir ardent de contempler son œuvre de destruction !...
Cet homme était-il mort ? respirait-il encore ?
Rachel voulut le savoir.
Un silence profond régnait dans l'hôtel, tout dormait, et l'obscurité était profonde.
La comtesse sortit de son boudoir ; elle passa dans le salon voisin, puis ouvrit une porte-fenêtre qui donnait sur un escalier.
Cet escalier descendait au jardin. La nuit était calme ; — aucun souffle de vent n'agitait les feuilles d'arbres.
Le flambeau que portait la comtesse ne s'éteignit pas.
Elle descendit au jardin et revint sous la fenêtre du boudoir.
Samuel gisait à terre.
Rachel le vit à la lueur du flambeau qu'elle avait à la main.
L'Allemand était immobile, son visage était inondé du sang qui sortait goutte à goutte par un trou rond qu'il avait au milieu du front.
Était-il mort ?
Vivait-il encore ?
D'abord la comtesse recula effrayée le cœur serré.
Elle avait mal aux cheveux, et ses tempes se mouvaient.
Puis, comme si le terrible adage "ce que femme veut, Dieu le veut !" l'eût poussée, elle vint, elle s'approcha, elle voulut être sûre...
Et d'abord elle se pencha.
Puis elle s'agenouilla...
Puis sa main s'étendit... sa petite main rose et blanche, aux ongles d'ivoire...
Et cette main toucha ce corps inerte, qui n'était peut être qu'un cadavre.
Et sa main s'appuya sur le cœur.
Sur le cœur de ce corps, homme ou cadavre.
Soudain Rachel jeta un cri.
Le cœur battait...
Il battait faiblement, mais il battait.
Ce qui se passa alors, un poème entier suffirait à peine à l'analyser.
Elle posa son flambeau à terre ; — puis, avec son mouchoir, elle essuya ce visage ensanglanté.
Puis elle osa mettre son doigt dans ce trou béant.
Le trou n'avait pas de profondeur.
La balle, en rencontrant l'os frontal, avait fait le tour, glissé entre le cuir chevelu et le crâne.



M. Vanasse présentant sous enveloppe ses remerciements à l'officier rapporteur du poll No. 17

Le sang coulait, mais la blessure n'était point mortelle.
VIII
Lorsque Samuel revint à lui, il est couché dans un lieu inconnu.
Meubles de Boule, tapis aux tons chauds et harmonieux, murs tendus de soie, lit capitonné, étagères chargées de mille fantaisies ruineuses, rien n'y manque.
C'est la chambre à coucher d'une femme, — la chambre aux parfums discrets et mystérieux, le sanctuaire à la porte duquel on attend sans doute bien longtemps.
Comment donc le baron Samuel Kloss y est-il entré ?
Les premiers rayons du jour se glissent à travers les rideaux et mélangent leur clarté aux reflets rouges du foyer.
Une veilleuse brûle encore sur la cheminée ; sur le guéridon placé à la portée de sa main est une tasse de breuvage inconnu.

Et la chambre est déserte.
Où donc est Samuel ?
L'Allemand cherche à rassembler ses souvenirs.
Tout à coup il s'aperçoit que des bandelettes serrent son front.
Il y porte sa main et ses doigts se mouillent... C'est du sang !...
Alors, Samuel se souvient.
Il se souvient qu'il a escaladé le mur du jardin de la comtesse ; puis, qu'il s'est hissé jusqu'à la croisée.
Puis, il a éprouvé une sensation étrange, au même temps qu'il entendait un bruit insolite.
La comtesse l'a assassiné...
Mais on n'est pas né impunément dans ce pays brumeux qu'on nomme la Germanie.
Et impunément n'est point nourri des légendes de la forêt Noire et des chants du petit Heddig.
Samuel qui s'endort sceptique, se réveille parfois superstitieux.
Et Samuel à cette heure se demande, s'il n'est pas réellement mort et s'il n'a pas abandonné la terre pour le pays des âmes....

Heureusement une porte s'ouvre. Elle tourne sans bruit sur ses gonds, et un pas léger effleure le tapis.
Samuel étouffe un cri de surprise. C'est la comtesse Rachel qui entre. Elle entre sur la pointe du pied, pâle, émue, anxieuse.
Telle elle devait être, en veillant au chevet de l'Espagnol don Ramon.
Et comme Samuel la regarde fixement, elle s'arrête.
On dirait qu'elle tremble et n'ose venir jusqu'à lui.
Mais elle si belle, avec sa pâleur, ses cheveux dénoués, et son regard fiévreux, et ce négligé du matin qui atteste les angoisses de la nuit, que Samuel a tout deviné.
Le baron comprend vite et bien, — et vite, il formule nettement sa pensée.
— Comtesse, dit-il, vous m'avez tendu un piège hier, et vous m'avez assassiné. Mais, de la haine à l'amour il n'y a que l'épaisseur d'un de vos cheveux d'or, et vous m'aimez aujourd'hui.
A son tour, la comtesse pousse un cri ; et la voilà assise dans un grand fauteuil, tenant dans ses petites mains la main de Samuel...
Et le temps s'écoule, et dans deux ils ont oublié don Ramon !
Don Ramon à qui la comtesse a écrit, une heure auparavant, cette lettre, qu'un valet de pied a portée en hâte.
Sire,
"Car c'est bien le titre que je dois vous donner maintenant, puisque vous êtes monté sur votre trône : sire, pardonnez à la plus humble de vos sujettes de vous parler franchement.
"Je ne suis point de cette substance superflue, comme dirait un chocolatier, de laquelle on tire les rois et les reines.
"Pauvre fille de bonne maison, je suis à peine de noblesse honorable, et le sceptre serait trop lourd pour ma main.
"Ensuite je vous avouerai en toute humilité, que je suis sujette au mal de mer.
"La pensée que j'aurais à faire une traversée de cinq mois pour aller prendre possession de la couronne que vous m'offrez suffit à me causer de violentes nausées.
"Enfin, je n'aime pas le soleil ; il flétrirait mon teint de lis, auquel j'ai la faiblesse de tenir, et, avant trois mois, j'aurais acquis une belle couleur cuivrée à faire envie aux mulâtres.
"Donc, vos propositions ne sont pas acceptables.
"Par conséquent je refuse.
"Et comme je ne veux point m'exposer à quelques-unes de ces

Heureusement une porte s'ouvre. Elle tourne sans bruit sur ses gonds, et un pas léger effleure le tapis.
Samuel étouffe un cri de surprise. C'est la comtesse Rachel qui entre. Elle entre sur la pointe du pied, pâle, émue, anxieuse.
Telle elle devait être, en veillant au chevet de l'Espagnol don Ramon.
Et comme Samuel la regarde fixement, elle s'arrête.
On dirait qu'elle tremble et n'ose venir jusqu'à lui.
Mais elle si belle, avec sa pâleur, ses cheveux dénoués, et son regard fiévreux, et ce négligé du matin qui atteste les angoisses de la nuit, que Samuel a tout deviné.
Le baron comprend vite et bien, — et vite, il formule nettement sa pensée.
— Comtesse, dit-il, vous m'avez tendu un piège hier, et vous m'avez assassiné. Mais, de la haine à l'amour il n'y a que l'épaisseur d'un de vos cheveux d'or, et vous m'aimez aujourd'hui.
A son tour, la comtesse pousse un cri ; et la voilà assise dans un grand fauteuil, tenant dans ses petites mains la main de Samuel...
Et le temps s'écoule, et dans deux ils ont oublié don Ramon !
Don Ramon à qui la comtesse a écrit, une heure auparavant, cette lettre, qu'un valet de pied a portée en hâte.
Sire,
"Car c'est bien le titre que je dois vous donner maintenant, puisque vous êtes monté sur votre trône : sire, pardonnez à la plus humble de vos sujettes de vous parler franchement.
"Je ne suis point de cette substance superflue, comme dirait un chocolatier, de laquelle on tire les rois et les reines.
"Pauvre fille de bonne maison, je suis à peine de noblesse honorable, et le sceptre serait trop lourd pour ma main.
"Ensuite je vous avouerai en toute humilité, que je suis sujette au mal de mer.
"La pensée que j'aurais à faire une traversée de cinq mois pour aller prendre possession de la couronne que vous m'offrez suffit à me causer de violentes nausées.
"Enfin, je n'aime pas le soleil ; il flétrirait mon teint de lis, auquel j'ai la faiblesse de tenir, et, avant trois mois, j'aurais acquis une belle couleur cuivrée à faire envie aux mulâtres.
"Donc, vos propositions ne sont pas acceptables.
"Par conséquent je refuse.
"Et comme je ne veux point m'exposer à quelques-unes de ces